

COLLOQUE

LES NOMS-DU-PÈRE DANS LA CLINIQUE PSYCHANALYTIQUE

Niterói, Brésil – Avril 2010

Organisé par *Praxis Lacaniana Formação em Escola, Laço Analítico Escola de Psicanálise* (Niterói et Rio de Janeiro, Brésil), *Analyse Freudienne et Dimensions de la Psychanalyse* (Paris, France), sous les auspices de **CONVERGENCIA – Mouvement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne**

CONVOCAÇÃO

La fonction du père traverse le discours de la psychanalyse d'un bout à l'autre, selon de différentes instances du signifiant. On les rencontre soit en tant que Nom-du-père, dans la métaphore où ce signifiant se substitue au signifiant du désir de la mère; soit dans les termes des Noms-du-père, au pluriel, qui situent l'objet *a* d'une nouvelle façon dans l'enseignement de Lacan; soit dans le fantasme, comme charnière par rapport au symptôme; soit comme une repère dont l'interprétation se sert pour situer ou non le père à la place du signifiant-maître; soit en tant que suppléance à ce que tout n'est pas soumis à la fonction phallique, c'est à dire, le père comme le "au moins un" à cette fonction; soit enfin comme *sinthome* dans son rapport à la langue.

Dans la psychanalyse, la question "*qu'est-ce un père?*" ne peut être que relancée, pas répondue. Et elle doit être relancée dans de différents moments du parcours d'une analyse. La question demeure en suspens une fois qu'existent plusieurs instances de la paternité et que chacune de ces instances articule une réponse partielle et ces réponses se contredisent elles-mêmes, ce qui renvoie à la dimension de l'impossible que cette question porte en soi. On le voit chez Freud – où le meurtre du père jouisseur de toutes les femmes dans *Totem et Tabou* n'est pas le même que le père mort et châtré du Complexe d'Édipe – aussi que chez Lacan – qui, tout en nodulant les pères (reel, symbolique et imaginaire) les fait équivalents pour ensuite les différencier, du fait qu'ils sont hétérogènes.

En fait, on ne peut dire qu'il y a du père que dans le langage, ce qui signifie que, pour qu'il y ait du père, il faut qu'il passe par le temps et le moulin des questions œdipiennes, qu'il tombe sous l'énigme du meurtre du père. Hormis cette référence, il n'y aura pas de père, pas de père à assassiner, permettant d'accomplir l'opération symbolique de la castration, permettant d'accéder à la fonction de la nomination. C'est à travers l'incidence du signifiant par rapport au sexe que la castration se situe comme opération réelle qui détermine le père en tant qu'impossible,

Entre ce qui fait nom et l'impossible à nommer, la fonction du père traverse d'un bout à l'autre les chemins que Freud et Lacan nous ont légués. "*Qu'est-ce un père?*" ne peut pas être répondu directement. Il faut tenir le *Un* de la refente, de la béance, du manque qui concerne l'inconscient. Importe ne pas exclure les interrogeants portant sur le désir et l'inconscient. De nos jours, il ça pose

une exigence de discours, étant donné la dominance des épreuves génétiques de paternité pour déterminer la filiation, ce qui mène à la postulation de la vérité comme un fait biologique, fait qui reçoit l'appui juridique et de l'État, pouvant, par conséquent, obliger un homme à "assumer" la paternité. La résistance à la mise en valeur du savoir de l'inconscient et de la dimension de la vérité est robuste. Pourtant, la vérité dans la psychanalyse est une *dit-mansion* qui n'a aucun rapport à la vérité conçue dans une voie religieuse ou même de l'épreuve scientifique. La vérité ne peut se présenter que comme énigme, c'est à dire, comme un mi-dire.

Tout cela pose des questions pour la transmission de la psychanalyse. Dans le champ de notre expérience, on ne peut pas être nommé analyste, même si, dans ce champ, il y a ceux qui conçoivent et pratiquent la passe par ce biais, comme des spécialistes voués à nommer de nouveaux spécialistes. Mais, "si, assurément on ne peut pas être nommé à la psychanalyse, ça ne veut pas dire que n'importe qui puisse y entrer là-dedans comme un rhinocéros dans la porcelaine" (Séminaire XXI, Leçon XI). L'analyste doit s'autoriser de lui-même et de quelques autres – il y a un réel dans ce collectif, ces quelques autres., et il faut que quelque s'y inscrive, au niveau du réel de ce collectif, pour qu'il y ait de l'analyste. Il y a donc ce qui, du réel, émerge en rapport aux lettres, il y a du nouveau qui produit une re-écriture des lettres.

Voilà un fait de discours qui nous convoque encore plus fortement: la lettre en tant qu'elle donne accès au réel de l'expérience psychanalytique, la castration comme opération du réel.

Dix ans après avoir commencé un séminaire, à 1963, ayant pour titre "Les noms-du-père" – séminaire dès lors connu comme le séminaire interrompu, et dont il n'y a qu'une seule leçon, Lacan initie son vingt-et-unième séminaire, à 1973, auquel il donne le titre "*Les non-dupes errent*", qui s'entend, en français, exactement comme *les noms-du-père*.

"*Les non-dupes errent*", et *les noms-du-père* résonnent fort bien, ce qui contrarie le souci cultivé de la "bonne signification", et exprime une vertu de la langue française. Lacan nous dit qu'il s'agit, de par l'identité phonématique, d'un seul et même savoir inconscient à déchiffrer, mais que le sens n'est pas le même par des raisons d'orthographe, ce qui nous mène au seuil des questions du rapport de l'écriture et du langage.

Comme bien nous indique Lacan au séminaire 21, il y a là un recommencement. Dit-il: "Je recommence, puisque j'avais cru pouvoir finir. C'est ce que j'appelle ailleurs la passe: je croyais que c'était passé". Il y s'agit d'une relance de la question de la consistance du corps, de l'inconscient en tant que réel du corps du parlêtre dont l'accès ne nous est livré qu'à travers le *a* en tant qu'une lettre, une lettre qui donne accès au réel. C'est par cette référence à l'écriture que le sujet rencontre son réel, l'inconscient en tant qu'il constitue un savoir dans le réel que Lacan a dénommé la langue.

Dans l'espoir de ce que la question "*Qu'est-ce un père?*", et la question des noms-du-père puissent faire énigme, nous invitons tous les intéressés à venir discuter avec nous, ou bien à accompagner, de plus près, les énonciations qui pourront être formulées dans ce colloque entre psychanalystes français et brésiliens.